ROUBAIX

MARDI 9 MARS :

Aujourd'hui : mardi gras ; demain les Cendres. — Soleil : 7 h. 15 ; 18 h. 47. — Lune : nouvelle le 6. — Sapeurs-pompiers : N° d'appel 303.33.

GRAS

Jamais, les jours gras n'ont été aussi secs.

Qu'on nous entende bien et qu'on n'y voie pas quelque cruelle ironie.

Mais voici qu'au lieu des giboulées et de l'affreuse humidité de mars, se lèvent des aubes trop roses sur des terres trop blanches et se tend un ciel trop pur aux résonances de cristal et de glace.

Seul l'hiver en ces jours de carnaval a porté et levé le masque... un tout petit peu, juste pour découvrir son visage glacé avant de disparaître...

...et en partant, il foulera déjà le premier tapis de fleurs tendres où nos cœurs émus feront la haie au passage du Printemps...

L'BOURLEUX.

Le coin des lecteurs

Le poids du bois. — « J'avais commandé 300 kilos de bois, nous écrit un lecteur. Fort heureusement, à la livraison, je l'ai fait peser. Il en manquait 160 kilos ! Un de mes parents, sur 1.000 kilos, avait un manquant de 320 kilos ! On oblige — et fort justement — les livreurs de charbon à se munir d'une bascule. Pourquoi pas aussi les marchands de bois ? »

—C'est là un cas qui aurait dû être signalé à la police, bien qu'il n'en faille pas en déduire que tous les marchands de bois agissent pareillement.

Les ruraux et les citadins. — «Vous avez soulevé la question des communes urbaines et rurales, nous dit une correspondante. Et vous estimez que les avantages d'une commune rurale telle que Lys, par exemple, sont illusoires. Je suis heureuse de vous voir le reconnaître. Notre situation, est, en effet, des moins enviables. Nous n'obtenons ici, dans cette commune dite « rurale », aucune de ces facilités d'alimentation que seule connaît la vraie campagne. Bien des gens n'ont même pas un jardin ouvrier, faute de place ! Voyez Lannoy, par exemple... »

Un concert de l'Association symphonique des professeurs du Conservatoire

Sous la baguette de M. Henri Bouillard, directeur intérimaire du Conservatoire, l'Association symphonique des professeurs s'est produite, dimanche, dans la salle Pierre-Destombes, devant un auditoire nombreux. On connaît la valeur de cette phalange remarquable à laquelle M. Bousquet avait donné un si bel élan. On sait avec quelle conscience artistique, avec quel souci du détail les grands maîtres de la musique sont interprétés par elle : Saint-Saëns, Beethoven, Berlioz étaient au programme et de chaleureux applaudissements saluèrent directeur et instrumentistes.

Ajoutons qu'au cours de ce concert, M. Benjamin Hennebelle chanta quelques airs fameux, dont les magnifiques chansons de « Miarka » d'Alexandre Georges. Lui aussi recueillit un vif et mérité succès. M.

Les commandes de charbon

SECTEUR N° 3, au Foyer d'éducation ouvrière, 178, rue Jules-Guesde.— Le 12 matin, bd de Reims 1/186 2/224, pl. de la Fraternité, r. Béranger, Chev.-Roland, Saint-Simon, Ach.-Scrépel; après-midi, av. Linné, r. A.-Meschart, Jouffroy 203/285 200/274, sq. des Platanes, av. Cordonnier.

Le 13: matin, r. Léo de Vinci, du Chem.-Neuf, Yolande, Prince-de-Ligne, Léon-Marlot, Ed.-Quinet, Horace-Vernet, imp. Médard, r. Paul-Wante; après-midi, r. J.-Macé, Mignard, J.-J. Weerts, Rubens.

Le 15: matin, r. Van Dyck Raphaël, Fragonard, Ingres 165/359 220/456, Delaroche, Bas-Voisinage, av. Ch.-Fournier, r. Linné; après-midi, r. Michel-Ange, Lecomte-Baillon, Chem.-Vert, A.-Motte, J.-J. Rousseau, J.-Michelet.

Le 16: matin, r. Berthelot, L.-Loucheur, A.-Thomas, Melun, E.-Zola, H.-Balzac, Epinoy, G.-Delory (66/92 et de la rue Carpeaux à l'av. Motte), H.-Regnault (de la rue Carpeaux à l'avenue Motte), David-Dangers; après-midi, bd de Fourmies 29/241 118/182, r. Germain-Pilon, ch. Spriet.

SECTEUR N° 5, à l'ancienne école communale, angle des rues du Bois et des Fabricants. — Le 12: matin, rues Constantine, Espierres, Thècle, Bône, Mont-à-Leux, d'Oran, La Lainière, q. de Marseille, du Hutin; après-midi, r. Cartigny, Mazagram, Philippeville, Pyramides, q. de Rouen.

Le 13: matin, r. Delespaul, du Caire, Biskra; après-midi, r. Edison, Curie, Grand'rue 381/457 202/402, q. de Toulon.

Le 15: matin, pl. Chaptal, r. Denis-Papin, Mascara, Blidah, Alger; après-midi, r. Conférence, Congo, Avelghem, q. des Soies, de Wattrelos, Cherbourg.

QUARTIER PIERRE-DE-ROUBAIX
Mercredi 10 Mars, à 19 h. 30
Ciné Renaissance, GRAND GALA
BIBOS ET SA COMPAGNIE
3 heures de fou-rire
Louez à l'avance
20 Artistes - Orchestre Swing. d

LILLE
C'est le DIMANCHE 21 MARS, en Matinée, à 15 heures 30, que l'ILLUSTRE VIOLONISTE
Jacques THIBAUD
donnera son concert
au THÉATRE SÉBASTOPOL
Locat. Amis de Lille. T. 506 47

OUTRAGES A AGENT. — Charles Roelens, 21 ans, mécanicien, 2, rue d'Antoing, a été déféré au parquet, pour outrages à un gardien de la paix dans l'exercice de ses fonctions et rébellion.

POUR OUTRAGES A LA POLICE. — un procès-verbal a été rédigé à la charge de Victor Cottignies, 20 ans, 68 bis, Grande-Rue.

TOUJOURS LES VOLS DE VELOS. — Mlle Marie-Louise Bayard, institutrice, 45, rue d'Isly, avait laissé son vélo, dimanche, dans le vestibule d'un immeuble de la Grande-rue. Vers 20 h., quand elle voulut la reprendre, la bicyclette n'était plus là.

CROIX

PASSAGE DU CONTROLEUR des contributions directes mercredi 10, de 14 à 16 h., salle de l'inspection scolaire, à la mairie, 1er étage.

LA MONTRE EN ARGENT. — M. Henri Vandenheede, manœuvre, 3, rue Louise-Michel, a porté plainte pour vol d'une montre en argent commis aux établissements où il travaille.

WASQUEHAL

Une journée eucharistique à Saint-Nicolas

Le triduum commencé jeudi soir s'est terminé dimanche en la paroisse Saint-Nicolas par une grande journée eucharistique. Les messes de communion le matin furent très suivies et la grand'messe fut chantée en présence d'une foule de fidèles, par Mgr Dewailly, chancelier de l'évêché. Les sermons de cette belle journée furent prononcés par M. l'abbé Moreau, directeur des œuvres eucharistiques.

L'après-midi, après une réunion des confrères du Très-Saint-Sacrement, des paroisses de Wasquehal-Centre, Capreau, Flers-Sart, Croix-Saint-Martin et Croix-Saint-Pierre, les vêpres solennelles présidées par M. le vicaire général Bouchendomme, clôturèrent cette journée de prières.

INFRACTION A LA POLICE DES CHEMINS DE FER. — Sur l'intervention du chef de gare, la police a dressé un procès-verbal à la charge de M. Vanderdonckt, demeurant à Croix, rue de l'Abbé-Lemire, qui tentait de prendre place dans un train sans s'être muni au préalable de son ticket.

BEL ACTE DE PROBITE. — M. René Lauwarier, plombier-zingueur, demeurant 38, rue Delerue, a trouvé, dimanche matin, à l'angle des rues Sadi-Carnot et Delerue, un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent qu'il s'est empressé de déposer au commissariat de police.

TOUJOURS TROP DE LUMIERE. — Au cours de la nuit de samedi à dimanche, les agents de police, en patrouille dans divers quartiers de la ville ont dressé divers procès-verbaux ou infligé des avertissements à une dizaine de locataires d'immeubles pour non camouflage ou camouflage insuffisant de la lumière.

JARDINS OUVRIERS. — Les personnes cultivant un jardin dans la bande de terrain située au fort du Haut-Vinage, à côté du château « Homestead », rue Jean-Bart, et qui en ont fait la déclaration, devront se trouver sur le terrain mardi 9, à 17 h., en vue d'une nouvelle répartition. Les jardiniers occupant un jardin en bordure de la rue du Haut-Vinage devront s'y trouver mercredi 10, à 17 h., pour le même motif.

LE 28me COLIS AUX PRISONNIERS. — La confection du 28me colis destiné aux prisonniers aura lieu, pour le Centre, à la « Maison du prisonnier », place Gambetta, mercredi 10, toute la journée, et au cours de la matinée de jeudi 11, et pour le Capreau et la Planche-au-Rieu, rue Carpeaux, samedi 13, toute la journée.

A LA SYMPHONIE DE WASQUEHAL. — Nous apprenons que Mlle Yvonne Guyot, premier prix de solfège du conservatoire de Roubaix, vient d'être nommée professeur de solfège à l'école de musique rattachée à la symphonie. Cette jeune musicienne a en outre obtenu au conservatoire de musique de Roubaix le 2me prix de piano, le premier prix d'histoire de la musique, ainsi que le premier accessit de musique de chambre.

D'autre part, le cours supérieur de solfège de la symphonie est dirigé par Mlle Julia Carrette, qui possède divers titres, notamment le prix Georges Schiller, le premier prix de solfège, le premier prix de musique de chambre, le premier prix d'histoire de la musique, le deuxième prix d'harmonie, le grand prix de piano et le deuxième prix d'orgue.

DU CHAMPAGNE pour 1943
Consultez votre Fournisseur habituel

WATTRELOS

Quatre arrestations pour outrages, coups, rébellion...

Passant Grand'place, le gardien de la paix Blanchard remarquait deux hommes en état d'ivresse qui chantaient et gesticulaient à qui mieux mieux. Il s'approcha pour les inviter au calme, mais il fut grossièrement pris à partie par l'un d'eux qui alla jusqu'à lui porter des coups de poing et des coups de pied.

Le gardien Blanchard voulut appréhender son antagoniste, mais il fut ceinturé à ce moment par le second individu, tandis que le premier continuait de lui porter des coups.

Tout cela avait attiré une cinquantaine de personnes. Fort heureusement survinrent aussi le brigadier Petit et le gardien de la paix Couraud qui prêtèrent main forte à leur collègue. Finalement force resta à la loi et les deux individus, ainsi qu'une femme qui les accompagnait furent conduits au poste de police.

Il s'agissait de Jean Verplancke, 20 ans, homme de peine, 26, rue du Crétinier ; son cousin Maurice Verplancke, 20 ans, monteur en fer, rue du Crétinier, cour Delaplace, 13, et la femme de ce dernier, née Denise Permeke, 21 ans.

En cours de route, alors qu'ils ramenaient le trio au commissariat, les agents furent de nouveau insultés par la femme Meyfroot, née Agnès Grevendal, 29 ans, 28, rue de Thionville, qui fut à son tour appréhendée.

Après avoir été interrogées par M. Veevaert, commissaire de police, ces quatre personnes ont été mises en état d'arrestation et conduites au parquet.

PATRO SPORT. — Le P. S. W. 2 en bonne forme, a défait le S.C.S.C. Hem sur le terrain d'Hempempont par 6 à 1, et le P.S.W. 1 a tenu le S.C. Moux en échec par 0 à 0. Le P.S.W. 2 devient deuxième du classement avec dix matches de retard sur le leader, la J.S. de Leers.

FLERS-LEZ-LILLE

Les commandes de charbon

SECTEUR DU BREUCQ, à l'ancienne mairie, rue J.-B. Bonte. — Le 12: rues L.-Constant, Gambetta, Epinoy, Teinturiers, l'Epinette, G.-Dubied, Babylone, de la Concorde Hem, cont. du Sart, r. de Wasquehal, Breucq, V.-Hugo, La Fontaine, Recueil, de la Paix du Sart Vaillant, de l'Egalité, av. du Sart.

Le 13: r. Paul-Lafargue, St-Gobain, Boucly, Jacquard, J.-B. Castel, La Bruyère, Carnot, Molière, Pasteur, J.-B. Bonte, Wasquehal, bd de la République.

Le 15: av. des Villas, des Cottages, r. Anatole-France, H.-Ghesquières, Le Nôtre, J.-Jaurès.

SECTEUR DU BOURG, au café Pérignon, rue Jules-Guesde. — Le 16: r. J.-Guesde, Faidherbe, Ascq, Corneille, Devred, Cousinnerie, Parmentier, Cl.-Pollet, Lamartine, Pascal.

Le 17: r. Jeanne-d'Arc, A.-Lefèvre, L.-Michel, de la Mairie, Em.-Zola, A.-Detroy, Kléber, G.-Delory, J.-Ferry, pl. de la Liberté.

LE COIN DU BROUTTEUX

L'aute jour, in veyant sus nou journal que l'service d'ébouage cachot d'faire traîner les carettes à l'ordure pa des bœufs, j'rémémoroe les souvenances de tout chin qu'in vot passer pa chés rues qui voltent comme in dit à la Cadémie se dérouler toute la vie d'une cité.

Rin qu'pou m'part, vil d'âche comme j'sus, je m'rappelle des jours de fêtes et de peine d'u qu'in a vu passer pa les rues d'nou Petit Coin des cortèches d'archers, d'bourleux qui allottent tcheur à la Commune, des prix offerts à l'occasion de l'Fête Nationale, ou ben à des festivals, les musiques, les clairons, les tambours. Et l'cavalcade du Broutteux et mes p'tits fifres du centenaire de l'bataille de Tourcoing. Et les sociétés d'malates d'u qu'les sociétaires à la file d'chaque côté du pavé étottent commandés par in capitaine.

Et aussi les cortèches des victimes de Tropman et d'la catastrophe de la Bellevue. Et les cris de la rue: « Archand d'oches ! », « Lait battu ! », « Arpasser couteaux, ciseaux », « Tout vif, tout vivant! jolis maquereaux ! », « Choux fleurs, beaux choux-fleurs ! Légumes, pommes de terre ! », « Chaises à rempailler ! »; et d'z'autes et acore d'z'autes.

Ah ! nos vissés rues qui nous rappell'tent des si bons souvenirs; supposition l'rue du Cœur joyeux, d'u qu'in veyot passer les broutteux qui condujottent de l'sayette à Roubaix et faijottent in poste à l' « Descente des brouettes », que ch'étot in cabaret du pavé d'Roubaix.

Et l'rue de l'Cloque, qu'ill devot sin nom à l'inseine d'in cabaret qui rassonot les jeueux d'cartes tous les dimanches, après grand'messe. Ch'est là qu'a été fondée, in 1842, l'société du Petit Château et que l'père Rosoor a fait répéter les premis Crick-sicks.

Mais inne drôle de pantomine, cha été au momint d'l'héritance Vanhoute, que l'z'héritis faijottent au moucheau à l'porte du notaire Bigo, qui restot au tcheu de l'rue. Y n'pouvottent po muchi tertous vin l'étude, mais in attindant dire pa les ceux qui z'avottent povu rintrer : « Y a tout laichi à s'métchenne ! », y sont in d'allés boire inne goutte au cabaret de l'Cloque, d'u qu'in faijant d'z'la d'blanc fer, y dijottent in butchant sus l'tafe : « In va ratatchi ! ».

Et l'rue des Moliés briques, d'u qui restot Théofi Lagache, pou tchi qu'jai composé : « L'jubilé du tambour-maite ».

Et l'rue qui nous a fait tchanter:

Ah ! vive l'rue du Haze
Ch'est l'pus bell' rue d'Tourco,
Aussi, tchan qu' j'y passe
J'sus fir d'êt' Tourquégno !

J'ai acor vin l'zorelles les chants joyeux des cortèches de noces chantant pa les rues :

Et gai, gai, gai,
Et bon, bon, bon,
Le mariage est gai,
Le mariage est bon !

J'vas finir min p'tit chapite avec l'assistance de Batisse Chavate, qu'in jour qui avot s'pronne, y allot pa les rues, tout balochant. Et in veyot ses fêfes aller comme pou dire : « Tout tourne, tout tourne », y a fini pa tourner li-même et s'a in d'allé faire codaque sus l'trottoir. In passant y l'erconnot et y li d'mante :

— Ebé, Batisse, quo qu'te fais là ?

— Bé, y répond, tout tourne, et j'attinds que m'rue ill' passe pou rintrer à m'majon.

Jules WATTEUW.

TOURCOING

MARDI 9 MARS :

Police-Secours : Service médical de nuit : téléphone 450.

CULTIVONS DES FLEURS

On se rappelle que quelques années avant la guerre, la municipalité tourquennoise fut fortement critiquée par certaines personnes malintentionnées, qui trouvaient à redire au fait que tous les terrains demeurés vacants par suite du plan d'aménagement de la ville étaient transformés en parterres fleuris. « Des fleurs... des fleurs... allaient-elles répétant. On ne sait que faire des fleurs ! »

Ce souvenir nous est revenu en lisant le bulletin du mois de mars de la Société des jardins ouvriers de Tourcoing. Sous la plume de M. Louis Vasseur, nous trouvons ces quelques lignes, que nous mettons volontiers sous les yeux de nos lecteurs.

« Dans le foyer, chacun a sa tâche bien définie.

» La maison est l'apanage de la maman, elle la pare, elle en prend mille soins pour la rendre accueillante, donc pour que la famille y soit heureuse. Le jardin est le domaine du papa. A lui d'apporter à le soigner et à l'orner la même ferveur, pour qu'il soit à la fois source d'abondance et de joie pour la famille.

» Sans en abuser, plantons quelques fleurs. Rien ne donne si plaisant aspect au jardin que leurs chatoyantes couleurs qui tranchent sur la verdure des légumes. C'est l'utile et l'agréable mariés pour répondre, chacun à sa façon, aux besoins du corps et de l'esprit.

« Pourquoi le Créateur, demande un écrivain de renom, de la même main qui a jeté les soleils dans l'espace a-t-il semé des millions de fleurs sur la terre ? La science nous en donne d'excellentes raisons d'utilité ; elle nous explique que les fleurs ont des propriétés physiques et chimiques fort salutaires. » Je le crois de tout mon cœur, mais je crois avant tout que Dieu a fait cela parce qu'Il a voulu que le séjour de l'homme fût orné ; parce qu'Il a voulu que la nature fût autre chose qu'une fabrique gigantesque ou une immense usine, parce qu'Il a voulu que son œuvre portât, non pas seulement le caractère de l'utile pour correspondre aux besoins terrestres de l'homme, mais aussi l'empreinte du beau, pour répondre à un immortel instinct de l'âme. »

« Du beau, il n'y en a jamais trop dans notre vie. Or, que faut-il pour en trouver ? Des choses rares et coûteuses ? Non. Les fleurs, dans leur simplicité, sont une expression du beau à laquelle peu de gens restent insensibles. Et nous n'avons que l'embarras du choix. Ajoutons, d'ailleurs, que les fleurs, en même temps qu'elles embellissent le jardin, sont une ressource pour l'ornementation de la maison.

» Cultivons des fleurs. »

A l'Union des familles nombreuses

Le Comité directeur a pris la décision de reconnaître comme adhérentes à l'Union des familles nombreuses de Tourcoing et de ses cantons les mères de famille attendant leur troisième enfant. Elle pourront ainsi bénéficier de la vente de toile ou de laine et coton contre points de leur carte textile.

Il suffira à ces personnes de se présenter à la permanence de leur secteur qui notera leur adhésion. La carte de l'Union leur sera ensuite délivrée et elles pourront se présenter au siège, 38, rue de la Cloche, le samedi de 10 h. à 12 heures.

* * *

Le comité du quartier du Touquet de l'Union des familles nombreuses prie ses adhérentes de noter que, désormais, la permanence aura lieu régulièrement, non plus le samedi soir, mais le dimanche, de 11 h. à midi au siège, 122, rue du Touquet.

Les commandes de charbon

Secteur n° 3, au bureau du Consortium charbonnier, 3, rue Carnot. — Le 11 : Rues Winocq-Choqueel, Epine, St-Omer, d'Aire, Cap. Guyenemer, Guines, 2-80 à 1-81, Renaix.

Le 12 : Rues Comm. Driant, Levant, Séville, Touquet, Leers, Bouvines, des 3 Pierres, 2-182, Ch. Berthelot 1-117, 2-256, rues Augereau, Jeanne-d'Arc, Lavoisier.

Le 13 : Rues du Caire Plats, 2-120 1-125, Collecteur, Chev. Bayard, Etudiants, de Rome, Orléans, Virolois, Creil, Pontoise.

Le 13 : Rues St-Joseph, Plats, 125-fin 120-fin, Aurore, Fauvette, Merville, des Vosges, Valmy H.-Carette, Normandie, Duguay-Trouin, Jura, G. Bonneaud.

Le 16 : Rues Belle-Vue, 51-fin, 52-fin, Cambrai, Hauts Moulin-Fagot 57-fin, 80-fin, Guianes, 80-fin, 81-fin, de la Croix-Rouge, 1-181, 2-182, Triangle.

Secteur n° 4, au bureau du Consortium charbonnier, 3, rue Carnot. — Le 11 : rues de la Croix-Rouge, 185-fin, 184-fin de la Croix-Blanche, 128-fin, 129-fin, Luxembourg, Bitche, Beau-Laurier, Rochelle.

Le 12 : Rues Denain, Rouen, Marengo, Verdun, Nancy, Chêne-Houpline, Buffon.

Le 13 : Rues Vassy, Toul, Croix-Blanche, 2-128, 1-129, Rambervillers, A.-Castelain, 1-129, 2-136 ; et Cr Leclercq, pl. de la Croix-Rouge, rues Blanuche, Alger et cours, Alger et cours, Anckaert et Stal, Laboureur, Bonne-Nouvelles, Rennes, Lamartine, 59-117, 38-248, Ph. Lebon, Oran, J. Ferry.

Le 15 : Rues Japon, Potente, Lilas, Lafère ch. Berthelot, 258-fin, 119-fin, rues des 3 Pierres, 208-285, Fleurus et cour Lebrun, Mons, Colbert et carrière Habe, Gén. Drouot, 1-152, 2-106, Ch. Pierre-Curie.

Le vol de la rue du Chêne-Houpline

Continuant son enquête sur le vol commis aux établissements Flament, rue du Chêne-Houpline, M. Redouin, commissaire de police, a été amené à opérer une visite domiciliaire chez une amie de Flore Pinoit, Mme Vandeputte, née Albertine Janssens, demeurant rue du Moulin-Fagot, cour Duvillier, 2.

Celle-ci déclara que le jour du vol et le lendemain, Van Pamel était passé chez elle. Une somme de 4.000 francs, que Mme Vandeputte dit provenir des fraudes commises par son mari actuellement détenu, a été saisie et remise au parquet.

Une usine cambriolée

Dimanche, vers 22 h., le veilleur de nuit d'une usine constata que la porte du magasin de laines filées de l'établissement dont il a la garde de nuit, avait été fracturée.

Un certain nombre de lots de filés avaient été bouleversés ; le veilleur constata en outre que la fenêtre de la cave, donnant rue Racine, avait été brisée de l'intérieur du magasin. On suppose que les cambrioleurs ont dû emporter le produit de leur vol par ce chemin.

M. Redouin enquête à ce sujet.

AU SUJET D'UNE SAISIE DE CAFE. — Au sujet d'une saisie de café opérée ces jours derniers chez M. Dupont, rue du Virolois, M. Gilbert Delberghes, demeurant rue Dupuytren, cour Vienne, 5, nous prie de préciser que ce café ne lui appartenait pas et que son rôle dans cette affaire n'était que celui d'un intermédiaire entre le propriétaire de la marchandise et les clients éventuels.

LES MEFAITS DE L'IVRESSE. — La nuit dernière, Adrien Vandaele, Romain Vandaele et sa femme, née Léonie Verdhelden, domiciliés à Mouscron, 7, rue Serpentine, et Marie Rassaert résidant à Bruxelles, rue Mercedes, 37, se sont querellés Grand'Place, après avoir copieusement sacrifié ensemble à Bacchus. Un gardien intervint pour leur faire respecter le repos des riverains. Mal lui en prit, car tous les énergumènes se dressèrent comme un seul homme contre le gardien et leurs gestes furent si violents qu'ils brisèrent la vitrine d'une maison voisine. Ils purent néanmoins être réduits à l'impuissance et emmenés au violon où le temps désirable leur fut donné pour réfléchir sur la gravité de leur cas.

Que boire après le repas ?

Essayez donc la célèbre infusion aux 18 plantes, le Thé des Familles, agréable à boire même sans sucre. Le Thé des Familles nettoie tout le tube digestif et permet des nuits calmes. Le Thé des Familles est une combinaison de 18 plantes. Prenez l'habitude de boire chaque soir une tasse de Thé des Familles, dosée selon votre goût et votre tempérament. En vente chez votre pharmac. 31848

HALLUIN

Le gendarme Georges Rainguez reçoit la médaille militaire

Au « Journal officiel » du 2 mars, nous relevons avec plaisir le nom de M. Georges Rainguez, gendarme à la brigade d'Halluin, qui se voit attribuer la médaille militaire.

M. Rainguez a derrière lui une carrière bien remplie avec 17 ans de services et une campagne.

Nous lui présentons nos vives félicitations.

Les commandes de charbon

Inscription au bureau du Consortium charbonnier, 67 bis, rue de Lille : SECTEUR N° 1, les 13 et 15 mars : rues de Lille, Forage, Française, Traversière, de la Gare, Verte, Ste-Barbe, Prés, (Lys, Dousme, Chemin-de-Fer, place Jean-Jaurès, rues Saint-Martin, Haute, Jean-Jaurès, E.-Zola, Molinel, Eglise, Basse, impasse Inkermann, imp. Mamelon-Vert, imp. St-Vincent-de-Paul, cour Beyls, cité Barbare, contour de l'Eglise, cité Sébastopol, canton du Soleil, ruelle Gontier, chemin du Colbras.

LINSELLES

LE COLIS DU PRISONNIER. — Réception des étiquettes à la Maison des œuvres pour le colis mensuel, mardi 9, de 9 h. à 12 h. et de 14 à 18 h. Prière d'apporter ficelle et papier, sauf carton. Poids du colis, 4 kg. 750. Les familles peuvent ajouter des objets personnels de façon que le colis atteigne le poids approximatif de 5 kilos.

SECOURS NATIONAL. — La permanence du Secours national n'aura pas lieu cette semaine. Elle est reportée au mardi 16, à 15 heures.

COMINES

PAIEMENT DE SECOURS aux vieillards infirmes et incurables samedi 13, de 13 à 15 h.

3 fois plus riche en protéines que la VIANDE : le SOJA

L'azote étant l'élément principal de nos muscles, pour les construire, les maintenir en bon état et en réparer l'usure, nous devons faire appel à des aliments riches en matières azotées ou protéines, comme la viande, le poisson, les œufs, le fromage.

Ces protéines constructives et réparatrices, le Soja les possède en quantités exceptionnelles, puisque sa farine en contient 3 fois plus que la viande, 4 fois plus que les œufs, 13 fois plus que le lait, à poids égal.

Par contre, il intoxique moins que la viande et il est plus digestible que l'œuf.

Associée à des farines de céréales sélectionnées, dans les proportions que réclame l'organisme, la farine de Soja forme la base de DULSOJA, des Laboratoires Dulfrance. C'est le premier aliment composé utilisant le Soja, préparé en France.

BELGIQUE

Le tirage de l'emprunt à lots 1938

Résultats du 52me tirage du 4 mars: Série 200.565, remboursable par un million de francs.

Séries	112.901	113.350	116.034	119.232	
	128.005	129.804	130.527	130.947	150.230
	186.166	200.372	213.256	248.236	250.083
	266.036	275.914	278.887	280.442	285.666
	290.448	296.307	298.137	298.173	309.288
	318.732	321.125	328.523	329.536	335.382

339.750, remboursables par 10.000 fr.

Les frontaliers et l'échange des francs français

A partir du 15 mars prochain, il ne sera plus consenti aucun échange de francs français aux frontaliers, si ceux-ci ne sont pas en règle avec les nouvelles prescriptions qui règlent la matière.

Nous rappelons donc ces prescriptions : chaque travailleur frontalier est tenu de s'inscrire dans une agence d'une banque de devises (Banque nationale ou n'importe quelle autre banque importante). Cette inscription sera valable jusqu'au 31 août 1943 et sera renouvelable. Tout échange devra être réalisé pendant une période de six mois dans la même banque choisie. Il ne sera consenti de dérogation à cette règle que dans le cas de force majeure. Les demandes d'inscription doivent être introduites par les travailleurs eux-mêmes, sur présentation de leur carte d'identité et seront soumises à la perception d'un droit fixe d'un franc.

Un mandataire pourra être désigné pour la réalisation des opérations d'échange.

Les inscriptions seront constatées par la remise à chaque travailleur d'une « fiche d'échange » de couleur jaune. Cette fiche, signée par le titulaire et éventuellement par son mandataire, devra être présentée pour légalisation, par les intéressés, à l'administration communale du lieu de leur domicile. Elle sera rendue ensuite, dans le plus bref délai, à l'agence de la banque qui l'a établie.

A partir du 15 mars, les opérations d'échange pourront alors se réaliser comme précédemment sur production des pièces justificatives des salaires, appointements ou commissions perçus en francs français. A noter qu'il ne sera plus admis à l'échange que des montants entiers.

MOUSCRON

LA DISTRIBUTION DES PRIX A L'ACADEMIE DE MUSIQUE. — Dimanche, s'est déroulée dans la salle des fêtes de l'école moyenne de l'Etat, la distribution des prix aux lauréats des concours 1942 de l'Académie de musique en présence des membres de la commission et d'un nombreux public. Le bourgmestre s'était fait représenter par M. Renaudière, secrétaire communal.

Après une courte allocution de M. Esmet, secrétaire de l'Académie, qui se réjouit de la bonne marche de celle-ci, il fut procédé à la lecture du palmarès et à la remise des diplômes aux lauréats. Nous avons déjà publié un extrait de ce palmarès.

Cette cérémonie fut aussi l'occasion pour les assistants d'entendre une belle audition artistique exécutée par la symphonie de l'école, sous la direction de M. Jeannelle. Quelques lauréats des concours de 1942 se firent aussi entendre et obtinrent un très vif succès.

LES MANIFESTATIONS DIVERSES au profit des prisonniers de guerre doivent être préalablement autorisées par le Préfet

AVIS IMPORTANT A NOS CORRESPONDANTS

Un communiqué de la Préfecture, que nous avons publié récemment, a rappelé que « les organisateurs de manifestations diverses au profit des prisonniers de guerre, doivent solliciter obligatoirement l'autorisation préalable du préfet ».

En conséquence, nous ne pourrons plus désormais publier de communiqués relatifs à ces manifestations diverses : spectacles, concerts, séances récréatives, etc... que si ces communiqués mentionnent, sous la signature du responsable, le numéro et la date de l'autorisation préfectorale.

Bienfaits de l'Ail après 50 ANS

Plus de troubles du sang, grâce à l'*ail médicinal !* Prenez de l'Ex'Ail, à base d'extrait inodore d'ail chlorophyllé, unique pour dissoudre les déchets qui épaississent le sang et les dépôts calcaires qui durcissent les parois des artères. Un sang plus pur, plus fluide, circule dans vos artères assouplies, si bien que la tension baisse naturellement. Les malaises de la cinquantaine cessent. Varices et hémorroïdes, rapidement soulagées, finissent par disparaître. Toutes les fonctions sont stimulées : l'organisme rajeunit. Dragées Ex'Ail, dans toutes les pharm.

SPECTACLES ROUBAIX

GRAND THÉATRE DE ROUBAIX
DIMANCHE 14 MARS : 1re Mat. à 14 h. 30. - 2me Mat. à 18 h. 30
NOUVELLE PROLONGATION DE
Rêve de Gitane
Opérette en trois actes de P. CHARTRETTE et P. BODART
Musique du Maître René D'ARCHAMBEAU
Location comme d'usage au Café du Théâtre.

Casino de Roubaix
LUNDI : Matinée 15 h. Soirée 19 h. 30
DEFENSE D'AIMER
176 éclats de rire en 90 minutes
Samedi proch. : « SERGENT BERRY »
la terreur N° 1 des gangsters

TRAMWAYS CE SOIR LUNDI à 3 heures
Tino Rossi DANS UN FILM ETINCELANT
LUMIERES DE PARIS
Jeudi : Matinée seulement à 3 h. 30.

RENAISSANCE
CE SOIR, à 19 h. 30
SANG VIENNOIS

FOIE ESTOMAC — Tisane des Pères Célestins — LAXA-DÉPURATIVE — TOUJOURS AUSSI LAXATIVE QU'AGRÉABLE — REIN INTESTIN

Les expéditions de colis et lettres par la poste

Le contenu des plis déposés dans les boîtes aux lettres est parfois trop volumineux pour les dimensions des enveloppes utilisées. En cours de transport ces enveloppes se déchirent et leur contenu se répand dans les sacs à dépêches. Malgré tout le soin qu'apporte le personnel des P.T.T. à la reconstitution des plis ainsi détériorés il n'est pas toujours possible de donner aux objets récupérés une affectation certaine. Ceux-ci sont alors dirigés sur le dépôt central des rebuts, à Paris.

Afin d'éviter ces travaux de réfection et des recherches souvent difficiles, il est recommandé, dans l'intérêt même des usagers, d'utiliser des enveloppes et emballages résistants, renforcés, le cas échéant, d'un croisé de ficelle.

De même, le conditionnement des paquets-poste doit être particulièrement soigné. Dans un grand nombre de cas, la perte ou la détérioration de ces objets n'a pas d'autre cause que l'insuffisance d'emballage.

RAJEUNISSEZ vos organes de digestion

pour vous sentir et avoir l'air JEUNE APRÈS 50 ANS

Étonnants bienfaits de la Cure Thermale Chez Soi

AVEC l'âge et une vie sédentaire, la bile et les sécrétions de l'estomac se raréfient. Votre intestin (ce muscle long de 10 mètres) pétrit "au ralentit"; dans vos reins 9 millions de petits canaux commencent à se *bloquer* et n'arrivent plus à filtrer tous les déchets : l'acide urique s'accumule, empoisonne le sang et cause les migraines et rhumatismes. Vous vous réveillez avec le teint jaune, des poches sous les yeux, la langue chargée et une mauvaise haleine. Chaque matin, comme vous vous lavez la figure, lavez votre foie, vos reins et votre intestin, en prenant simplement dans votre petit déjeuner ou dans un verre d'eau chaude une pincée de Kruschen : Aussitôt 6 sels minéraux (dont les célèbres sels de Carlsbad et d'Epsom), agissant à la façon des eaux de sources thermales les plus réputées, vous obligent à évacuer à *fond*. Les poisons sont dissous et expulsés à mesure qu'ils se forment, si bien que les douleurs rhumatismales disparaissent d'elles-mêmes. La digestion redevient facile et courte comme à 20 ans. Une joyeuse sensation de bien-être rajeunit le corps et l'esprit. Commencez demain matin à prendre vos sels Kruschen. Tous pharm.

Des vieux papiers seront exigés pour des papiers neufs

A partir de ce jour, les vendeurs de papier ou carton neuf devront exiger des acheteurs la livraison de vieux papiers ou carton d'un poids égal à deux fois celui des papiers ou cartons neufs vendus.

Par contre, aucune livraison de vieux papiers ou cartons ne pourra être exigée individuellement des détenteurs de titres de répartition, chèques ou billets matières.

Les directeurs des établissements d'enseignement prendront leurs dispositions pour que leurs élèves, outre les points de leurs cartes :

a) fournissent en vieux cahiers et copies 80 % du poids de cahiers et copies neufs qui leur sont délivrés ;

b) collectent, en outre, 300 % de ce même poids en vieux papiers et cartons quelconques.

D'autre part, l'emploi des enveloppes est interdit pour l'envoi de circulaires, avis ou convocations imprimés ou ronéotypés.

Société Immobilière A CÉDER
Actif constitué par Magnifique groupe d'immeubles à Paris. Rev. net 3 %. Pr. 22.000.000
BOUQUANT 9, Bd des Italiens PARIS.

Cours financiers hebdomadaires

PARQUET

Banque Indochine, 1690. — B.N.C.I. 1780 off. — Comptoir d'Escompte, 4000. — Foncier Algérie, 1800. — Sté Financ. de l'Est, 438. — Sté Générale, 3290. — Rente Foncière, 1600. — Est, 1040. — Lyon, 1870. — Midi, 1345. — Orléans, 1650. — Ouest, 1060. — Tram. Shanghaï, 1795. — Magasins Généraux, 5275. — Lyonnaise des Eaux, 3750. — Air Comprimé, 8200. — Electricité de Paris, 2265. — Energ. Lit. Méditerranée, 2875. — Energ. Elect. Nord-France, 975. — Est Lumière, 698. — Nord Lumière, 2575. — T.S.F., 3000. — Thomson, 905. — Fil. Laine Fourmies, 1366. — Gaz Lebon, 8000. — Gaz et Eaux, 1500. — Gaz Nord-Est, 1530. — Micheville, 2450. — Chatillon Commentry, 7400. — Citroën, 2800. — Pontgibaud, 4350 off. — As. Marine, 1550. — Jeumont, 1220. — Hts. Fourn. Chiers, 2010. — Pont-à-Mousson, 9498. — Peugeot, 1800. — Charb. Tonkin, 7250 off. — Commentry Fourchamb., 3015. — Carmaux, 4245. — Escarpelle, 6950. — Grand Combe, 3900. — Ligny-les-Aires, 429. — Guergour, 6300. — Penarroya, 1850. — Standard Pétroles, 1890. — Mat. Col. St.-Denis, 3860. — Pr. Lion Noir, 2110. — Ripolin, 7390 off. — Verr. Aniche, 5300. — Salines de l'Est, 2880. — Messag. Maritimes, 878. — Omnibus, 960. — Transatlantique, 420. — Brass. Port Carré, 3700 d. — Distil. Cusenier, 8000. — Raf. Say, 1890. — St.-Raphaël, 14.690. — Ciments Français, 8000. — Mat. Constr. Loiane, 1430. — Caout. Indochine, 2740. — Dunlop, 3190. — Hachette, 2145. — Compteurs à Gaz, 1670. — Consortium Nord, 286. — Ouest Africain, 2400 off. — Union Européenne, 2325.

COULISSE

Albi, 3350 off. — La Brosse, 1480. — Bruay, 740 off. — Cambodge, actions, 1640 ; parts, 610. — Centrale Mines, actions, 850 off. ; parts, 2500. — Cinzano, 3850. — Douaria, 1800 off. — Dong Trieu, 670 ; parts, 7900. — Dufour et Chaboud, 735. — Exploit. Min. Tunisie, 238 off. — Etains Indo-Chine, 200 ; parts, 1900. — Forces Motr. Centre, 2295. — Glycérine, 2275. — Aliment. Heudebert, 3775. — Hotchkiss, 3900. — La Houve, 1290. — Huiles de Pétrole, 910. — Hutchinson, 4475 off. — Hydro-Cère, 760. — Keller Leleux, 3575. — La Lucette ancienne, 970. — Lorraine ancienne, 480. — Liévin (Petit), 1075. — Métaux Allian. Blanc, 440 ; parts, 2500. — Magnéto R.B., 655 off. — Magnant, 1270. — Mékong, 1270 ; parts, 10.300 off. — Mines et Pr. Chimiques, 2770. — Moteurs Gnôme, cap., 2125 ; jouiss., 1935. — Moulins Magrheb, 435 off. — M'Zaïta actions, 835 off. ; parts, 11.500. — Navigation Afr. Nord, 1850. — Optique Mécan. Hte Préc., 2160. — Afr. Mines Transp. (C. Ouensa), 6700. — Padang, 1700 off ; parts, 31.400. — Claude Paz et Silva, 665. — Pernod, 2265. — Phosph. Constantine, 1750 ; M'Dilla, 935 ; Tunisiens, 1450 d. — Piles Hydra, 250 d. — Pointe-à-Pitre, 2200. — Primagaz, 2325. — Pr. Chimiques Coignet, 2135 off. — Pr. Organo Chimiques, 1525. — Raff. François, 720 ; parts, 1350. — Roubaisienne, 4075. — Rochefortaise, 4800. — Salsigne, 7250 off. — Talcs de Luzenac, 30.200. — Terres Rouges parts, 5350 off. — Tubize Française « A », 465. — Union Tropicale, 355. — Vieille Cure, 760. — Viscose Albigeoise, 5200 off. — Viscose Nationale, 2150.

LA MISE AU NOMINATIF OU LE DÉPOT OBLIGATOIRE DES ACTIONS AU PORTEUR

Le texte complet de la loi du 3 février 1943, relative à la forme des actions, est à votre disposition sur simple demande aux guichets de E. MEESCHAERT — Bourse, Titres, Coupons — 10, rue du Curé, ROUBAIX. (Etablissement financier enregistré conformément à la loi du 14 juin 1941. Agréé à la Caisse centrale de dépôts et de virements de titres). 32054

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 8 mars 1943. — N° 29.

LE SECRET DE L'ESPAGNOL

PAR HENRI GERMAIN

L'armateur sortit sur ces derniers mots.

Très circonspect, il s'était bien gardé de faire la moindre allusion, devant l'Espagnol, à la scène pénible qui s'était produite la veille au soir.

Et malgré ses apparences de calme habilement conservées, cependant à grand peine, en apprenant le duel du comte et d'Yves Leguen, il sentait son animosité grandir contre sa fille et contre l'officier.

Ainsi le mal était plus grand encore qu'il l'avait supposé tout d'abord.

Si l'officier s'était battu avec le comte de Lagartijo, ce ne pouvait être sans d'impérieux motifs secrets.

Yves Leguen devait aimer Marthe et le lui avait dit sans doute.

De son côté, la jeune fille ne devait pas être indifférente à cet amour qu'elle connaissait sûrement.

Là, sans doute, gisait tout le secret de sa résistance obstinée.

Mais on allait voir.

Il briserait cette sotte résistance !...

C'est dans ces dispositions menaçantes que l'armateur réintégra son logis.

Il voulut attendre jusqu'à l'heure du déjeuner pour annoncer son projet de départ, en même temps à son père, à sa femme et à sa fille.

Cette dernière ne paraissait pas pu éviter les dures paroles qu'il se préparait à lui adresser encore.

Un malaise, une sorte de fièvre de douleur retenait en effet la jeune fille dans sa chambre.

M. Dorval dut lui faire communiquer ses ordres par sa femme, très satisfaite de cette solution.

Marthe ne fit aucune objection.

Elle parut résignée aux yeux trop peu clairvoyants de madame Dorval.

Mais, si désespérée qu'elle fût, la charmante fille ne renonçait pas encore à la lutte pour son amour et son bonheur futur.

Le lendemain matin dès la première heure, l'armateur quittait Pornic, en compagnie de sa femme et de sa fille, laissant le grand-père seul et triste en sa vieille demeure.

CHAPITRE HUIT

Il était environ dix heures du matin, un soleil radieux s'irradiait sur les jardins, accrochant des étincelles diamantées aux dernières gouttes de rosée, enfouis dans les calices parfumés des roses.

Yves Leguen descendit en son jardin, fit lentement le tour des allées, très préoccupé, en apparence d'admirer la floraison des plates-bandes paternelles, mais en réalité plus attentif à surveiller la maison voisine.

Depuis la veille, il était inquiet de n'avoir pas aperçu Marthe Dorval une seule fois au cours de la journée.

Il n'avait pas été sans remarquer, d'ailleurs, la présence de l'armateur venu de Saint-Nazaire, et c'est à cette présence qu'il avait attribué sciemment une sorte d'animation inaccoutumée dans la propriété voisine.

Aussi s'était-il abstenu de se montrer ostensiblement, ou de trop flâner dans son jardin pour attirer l'attention.

Mais une journée sans voir, même de loin, la jolie bien-aimée, c'était long, beaucoup trop long pour son cœur si profondément épris.

Aussi espérait-il bien ce matin-là trouver l'occasion de la saluer, de lui sourire, de lui affirmer son amour, fut-ce seulement du regard.

Cependant personne ne bougeait chez les Dorval, aucun bruit ne se produisait même attestant l'existence coutumière.

Une sorte de silence morne semblait envelopper les êtres et les choses.

La maison était-elle déserte ?...

En proie à une perplexité anxieuse Yves Leguen s'attardait en son apparente contemplation horticole, lorsqu'il vit apparaître bientôt sur le perron le grand père de Marthe.

Le vieillard avait l'air triste, préoccupé.

Yves pourtant le salua de loin, d'un geste déférent, puis il fit mine de s'approcher du mur de clôture.

Mais M. Dorval rentra chez lui laissant l'officier dépité, et en même temps fort intrigué de ces façons nouvelles.

— Que se passe-t-il donc ? murmura-t-il, soudain saisi d'une angoisse secrète.

Puis, à son tour, il rentra chez lui et fut se placer en observation dans sa chambre, derrière les rideaux, d'où son regard anxieux plongeait dans la propriété voisine.

Une bonne demi-heure s'écoula sans qu'il vit rien d'intéressant.

Enfin la domestique du vieillard parut dans le jardin, vint à la grille et s'en alla, son panier au bras.

Sans perdre une minute, Yves Leguen descendit à son tour, courut jusqu'à sa propre porte et se lança sur les traces de la domestique.

Celle-ci se dirigeait vers la ville où elle allait faire ses provisions journalières.

Yves la rejoignit bientôt.

— Bonjour, Marianne, dit-il en passant près de la jeune bretonne, vous allez au marché ?

— Justement, Monsieur Leguen.

— Bon, je vais aussi de ce côté, nous ferons route ensemble un instant.

Et tout le monde va bien chez vous ?

— Tout le monde ? répéta la domestique, en prenant un air sincèrement étonné.

Ma foi, j'en sais plus rien à l'heure qu'il est Monsieur.

— Que voulez-vous dire, Marianne ?

— Ben, qu'y n'y a plus personne, pardine !

— Comment, plus personne ;

— Sauf M. Dorval père.

— Eh bien, et les autres : Mme Dorval, Mlle Marthe; M. Dorval lui-même ?

— Tous partis pour Saint-Nazaire.

— Partis ?

Et l'officier s'interrompit, le cœur serré.

— Pas pour longtemps, sans doute ? reprit-il avec effort.

— Pour jusqu'à l'année prochaine c'est sûr, parce que l'année s'avance.

D'abord, on a emporté toutes les malles.

— Ah !

Ce fut tout ce que put dire Yves Leguen sur le moment ; son cœur subitement étreint d'une douloureuse angoisse battait à coups précipités.

Mais, sentant l'urgente nécessité de dissimuler son chagrin aux yeux de la domestique, il reprit, s'efforçant d'affermir sa voix :

— C'est bizarre ! Ils auraient pu rester encore un bon mois ; il fait si beau, Pornic est si agréable à cette époque.

Allons adieu, Marianne, je ne vais pas plus loin ; j'ai affaire ici.

Et tandis que la domestique, insouciante, continuait son chemin, l'officier retourna sur ses pas, la tête basse, envahi d'une secrète douleur, le cœur tenaillé d'une cruelle anxiété.

Ainsi Marthe était partie ?...

Il ne la verrait plus, il ne goûterait plus, chaque matin, la douceur de son sourire exquis, la langueur pénétrante de ses beaux yeux.

Il n'entendrait plus sa voix charmeuse, son rire clair s'égrener en perles de cristal !

Partie ! Sans avoir pu le prévenir, sans un adieu !...

Un moment il songea à s'en aller lui-même à Saint-Nazaire. C'était très possible, mais peut-être bien inutile, et d'ailleurs compromettant pour la jeune fille qu'il aurait l'air de relancer.

— Elle est partie, répétait-il, désolé, je ne la verrai plus !...

Ainsi ses parents acharnés à la réussite de leur odieux projet de mariage l'ont emmenée, pour mieux la circonvenir sans aucun doute.

Ils voudraient à toute force la contraindre à devenir la femme du comte de Lagartijo, de cet Espagnol sournois et vindicatif.

Oh ! mais cela ne se fera pas sans que lui, l'élu du cœur de Marthe, essayât d'y mettre obstacle.

A son tour, il allait entrer en ligne très franchement, se poser en candidat officiel à la main de la jeune fille.

Pénétré de cette idée, il rentra chez ses parents adoptifs et trouva Pierre Leguen prêt à sortir pour sa promenade quotidienne.

— Père, lui dit-il à voix basse, je désirerais te parler d'une chose fort importante.

Te plaît-il de rester ici pour m'écouter confidentiellement, ou préfères-tu que je t'accompagne au dehors ?

— Viens, fit seulement Pierre Leguen.

Et, sans faire de questions à l'officier, il l'entraîna vivement sur la côte.

— Allons du côté des roches de Kermor, dit-il alors.

Si tu as à me confier des secrets, nous y serons plus tranquilles ; personne ne va par là, sauf les amoureux.

Ces dernières paroles rappelèrent presque cruellement à Yves Leguen son émouvante et si délicieuse entrevue de l'avant-veille avec Marthe.

— Allons, acquiesça-t-il seulement d'un accent attristé.

Lorsque les deux hommes atteignirent, après un quart d'heure de marche silencieuse, l'amoncellement titanesque des rocs fameux, ils s'engagèrent l'un derrière l'autre dans leurs méandres abruptes.

Ils s'arrêtèrent enfin dans une sorte de creux caverneux, où ils se trouvaient à l'abri des regards et des oreilles indiscrètes.

— Mon père, commença l'officier en s'asseyant, j'ai appris tout à l'heure une grave nouvelle.

Et cela m'a décidé à te rappeler une conversation assez récente entre nous au sujet de Mlle Dorval.

— Ah ! tu persistes dans tes idées de mariage mon garçon ?

— Plus que jamais.

— Malgré les obstacles moraux et matériels que je t'ai signalés, et dont tu reconnais toi-même toute l'importance ?

— Oui, malgré tout.

Sans doute, la fausseté de ma situation sociale et mon humble condition de fortune peuvent être considérées comme des tares, ou plutôt des inconvénients aux yeux des parents de Mlle Dorval.

Mais ces désavantages sont maintenant contrebalancés par la certitude que j'ai d'être aimé par la jeune fille de l'armateur.

— La certitude ? s'étonna l'ex-gardien de phare.

Mlle Dorval t'a donc avoué quelque chose à cet égard ?

— Oui, nous avons eu, avant-hier un entretien confidentiel, au cours duquel nous nous sommes révélés l'un à l'autre nos sentiments réciproques.

Nous avons même échangé de solennelles promesses.

— Ma doué c'est du bon, ça, mon garçon !

— Oui, c'est parce que je suis fort de ces engagements que je veux te prier d'aller voir le grand-père de Marthe, pour lui exposer la situation et pour lui demander d'intercéder en ma faveur auprès de son fils.

— Bien, mon enfant.

En principe, je ne refuse pas.

Je t'aime trop pour te faire ce chagrin-là. De plus, je veux ton bonheur, tu le sais bien.

Cependant n'escompte pas trop les promesses faites par Mademoiselle Dorval.

Elle est charmante, certes; mais elle est bien jeune, un peu emballée peut-être; et tu connais la chanson :

« Souvent femme varie.

« Bien fol est qui s'y fie », etc... etc.

— Oh ! Marthe n'est pas ainsi.

C'est déjà, par la raison et la réflexion, une femme sérieuse.

Elle ne faillira pas à ses engagements.

— Je le souhaite pour toi.

J'irai donc voir notre excellent voisin tantôt.

Mais je ne te cache point que cette démarche me coûte un peu.

Je vais la faire en tremblant, trop pénétré de la distance sociale qui nous sépare des Dorval pour espérer leur consentement.

— Bast, ces distances-là n'existent plus à notre époque.

La seule considération qui puisse avoir une réelle valeur, c'est la différence des fortunes.

L'argent est devenu le maître tout puissant, hélas !

Sans aucun doute, Mademoiselle Dorval doit être pourvue d'une dot importante : Deux ou trois cent mille francs peut être ?

— Ou plus.

— Mais si l'on faisait un argument de cet apport dotal, il te serait facile de réduire cette objection.

— Comment ça ?

— En déclarant tout simplement que je ne tiens pas à une pareille dot.

On peut la réduire de moitié, la supprimer même que j'épouserai encore Marthe avec joie, trop heureux qu'on voulût bien me la donner.

— Bon, parfait.

Ceci peut en effet influencer la décision des Dorval par raison d'économie s'entend.

Pas de dot à leur fille, ce serait autant de gagné.

C'est une considération d'importance pour des gens un peu amoureux de l'argent.

(A suivre).